Devoirs de français : Rédactions.

Numéro d'inventaire : 1981.00350.3
Auteur(s) : Pierre Théry
Type de document : travail d'élève
Date de création : 1979
Description : Feuilles de copies perforées, manuscrit encre bleue, annotations encre ou stylo à bille rouge.
Mesures : hauteur : 220 mm ; largeur : 170 mm
Notes : 12 copies d'élève différents niveaux (5e, 4e, 3e). Années scolaires de 1977- à 1980. C.E.S. La Varende , Mont Saint Aignan. Classe de 5e. - Sujets : souvenir d'enfance (accident de bicyclette) ; un objet désiré (train éléctrique) ; paysage de montagne ; histoire de pou ; la fin du mystère du père Noël ; un acte de générosité ; que faire de la lune ? ; plaidoirie du hibou pour l'âne des Animaux malades de la peste ; une personne admirée (le père). Classe de 4e4.- stupéfaction d'un vieux montagnard ; scène dans un hypermarché ; un Anglais en france après lecture de Daminos). Classe de 3e4 - pour ou contre la publicité ; commenter la phrase de Pascal "le silence de ces espaces infinis m'effraient" ; au sein d'une foule ; "rien ne nous rend si grand qu'une grande douleur", est-ce vrai ? ; dans Antigone "c'est facile de dire non". Contraction de texte sur les extra-terrestres.
Mots-clés : Rédactions
Filière : Lycée et collège classique et moderne
Niveau : Séquence de niveaux
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : n.p.
Commentaire pagination : 34 pages

Image? J'en suis réduite à deviner ... Heureusement ~~ton~~ texte, précis, me facilite la tâche.

Depuis une heure nous marchons dans les cheveux emmêlés, à la découverte d'une région dont le sol serait plus riche. Mes frères peux et moi descendons vers la vallée de l'oreille où, disent les anciens, il fait bon vivre. Nous avançons en colonne, prudemment, car il faut se méfier du cyclone d'Ofiria dont nous a parlé un voyageur égaré. Jusqu'alors, nous n'avons eu à redouter que ~~de~~ la bousculade du peigne et les éclaboussures matinales. Donc, nous marchons, nous marchons vers la terre promise. Le chemin est de plus en plus abrupt : bientôt il faudra se tenir ensemble pour ne pas tomber dans le col. Puis, tout à coup, vers le soir, un grand cri : "nous entrons dans la vallée de l'oreille !" Les paroles encourageantes nous font oublier notre fatigue. Autour de nous apparaît le duvet. La vue s'étend maintenant jusqu'au fond de la vallée. Après une demi-heure de marche en terrain accidenté c'est enfin l'installation : les mères un peu lasses accrochent leurs lentes aux premiers poils de la barbe. Tout le monde est

t.b.